

quand je vous aurai dit qu'on vous accuse d'avoir livré à une puissance étrangère une pièce intéressant la sûreté de la France? Non, n'est-ce pas! Alors pourquoi tant insister?

D'Orcel était blême. Il prit son front dans ses mains et ne répondit pas.

— Allons, reprit le commissaire d'un ton conciliant, mettez un peu de bonne volonté et abrégeons ces pénibles formalités. Vous êtes bien réellement M. Maurice d'Orcel, autrefois attaché, puis secrétaire d'ambassade à Berlin? Votre domicile légal est bien rue Cortambert, à Paris?

— Oui, balbutia Maurice d'une voix étouffée.

— Bon! c'est tout ce que je désirais savoir, dit le magistrat. Je vous mets donc en état d'arrestation... J'espère que vous me faciliterez ma tâche et ne me forcerez pas à employer la violence.

— Soyez tranquille! J'ai trop de confiance dans mon innocence pour ne pas attendre patiemment de la justice seule ma délivrance et la réparation qui m'est due. Laissez-moi seulement prendre congé de ma famille.

— J'ai votre parole?...

— Vous avez ma parole. Je suis votre prisonnier.

Pour plus de sûreté, cependant, le commissaire, entrebâillant la porte par laquelle il était entré, appela deux inspecteurs qu'il avait laissés dans le vestibule, et, d'un geste leur désigna d'Orcel.

Mais, au moment où il ouvrait la bouche pour leur dire: "Veuillez sur lui, je vous le confie", la porte d'en face céda sous une poussée violente, et une jeune femme s'élança, affolée, les traits convulsés.

Maurice ne put retenir un cri.

— Mon Dieu! Edwige! quel malheur!

Et, après avoir embrassé sa femme, qui

s'était jetée frémissante dans ses bras, il ajouta:

— Tu étais là?... tu as tout entendu?...

— Tout... C'est affreux... Je ne veux pas que tu partes.

— Il le faut pourtant; je ne ferais qu'aggraver ma situation en me mettant en rébellion contre la loi. Qu'importe d'ailleurs, ce volage! Une simple formalité! Mon absence ne sera pas longue, je n'aurai pas de peine à montrer l'erreur dont je suis victime...

Attiré par le bruit, le comte de Noirfont venait d'entrer à son tour dans le petit salon.

Anne Kergarec le suivait, la mine inquiète. En deux mots, le diplomate les mit au courant.

Le gentilhomme ne fit aucune observation. Mais le pli sombre qui barra son front indiqua suffisamment l'effort violent qu'il avait dû faire pour cacher son angoisse:

— C'est une nouvelle et rude épreuve, murmura-t-il. Cependant, il n'y a pas lieu de se désoler; dès que vous serez en face du juge d'instruction, il vous sera facile de dissiper la confusion!

— C'est une infamie! interrompit Edwige... il n'y a pas de confusion à dissiper... Mon mari est victime des odieuses manoeuvres de l'abominable Hafner. Oui, je le devine, c'est un nouveau coup de ce bandit. Et, malheureusement, comme il a dû prendre toutes ses précautions pour rendre l'accusation vraisemblable, il faudra lutter, lutter longtemps..

D'Orcel et son beau-père se regardèrent étonnés... Mais n'était-ce pas le mot de l'énigme que la jeune femme venait de prononcer?

Le comte allait répondre à sa fille quand il aperçut un geste d'impatience du commissaire qui trouvait sans doute